

Jean Mottet, *Pour l'arbre et pour l'oiseau*. Vitrac, Les Éditions du Ruisseau, Collection Argile, 2021, 280 p., Préface d'Alain Corbin

L'autobiographie de Jean Mottet est le récit d'une quête, et de belles rencontres que cet ouvrage nous invite à découvrir. Fils d'un garde forestier dans les Ardennes belges, il a vécu une enfance solitaire, dans un hameau en contact avec la nature et la forêt. Il découvre la littérature au lycée, et connaît une vie d'étudiant vagabond en Italie et en Espagne, associant petits boulots et lectures assidues. Pour préparer sa thèse de doctorat de 3^e cycle sur le réalisateur David Wark Griffith (1875-1948) à l'Université de Montpellier, il part à New York dès 1971 où il a pu accéder aux collections d'anciens films au Museum of Modern Art (MoMA), afin d'étudier l'esthétique du cinéma américain (thèse soutenue en 1974). Il y rencontre celle qui allait devenir son épouse, Monique. Cette belle complicité lui ouvre la porte de sa belle famille, et surtout, pour le reste de son existence, le suivi d'une forêt en Périgord. Il va mener de front son métier de professeur, qui le conduira à enseigner à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et celui de forestier.

Sa recherche et ses publications vont peu à peu s'orienter vers les images de la flore dans le cinéma, puis vers une approche sensible de la nature et de la forêt. Il organisera, en fin de carrière puis à la retraite, des conférences en Périgord et au sein même de sa forêt, invitant des personnalités de réputation mondiale, venues de l'Université ou du cinéma.

Cette présentation factuelle rend mal compte de sa quête. Elle a commencé par l'observation des oiseaux, les animaux préférés. Des affuts nocturnes en forêt, à l'adolescence, lui ont fait découvrir l'ensemble de la vie sauvage, perceptible non pas seulement par la vue, mais aussi par une écoute attentive, une mobilisation de ses sens.

Éveillé à la littérature grâce à un professeur de lycée, il s'attache à la beauté des textes de grands auteurs, français puis italiens ou espagnols : ils l'ouvrent, par la poésie, à l'esthétique, et lui fournissent le sujet de sa recherche personnelle, l'esthétique du cinéma. Aux États-Unis, les premiers films étaient largement consacrés aux espaces urbains, mais déjà Jean Mottet s'intéresse à la mise en valeur des décors naturels, et au souci d'une mise en scène où l'ambiance accompagnerait l'action. Son immersion dans la forêt périgourdine confirmera cette quête, celle de la perception, par tous les sens, des beautés naturelles. Parmi ces beautés naturelles, les oiseaux ont une place particulière pour lui depuis son enfance. En les replaçant dans leur milieu forestier, il développe une approche du sensible qui s'attache à l'ensemble forestier, à l'arbre-monde, et s'élargit à une perception globale du vivant. Toutefois, Jean Mottet sent monter une juste colère devant les laideurs, et les dégâts qu'apportent les hommes.

Cette vie est enrichie de belles rencontres, qui ont aidé à cette découverte de la beauté. Elles ont été parfois liées aux études, mais aussi fruit du hasard, ou recherchées. Chacune apporte une touche nouvelle en savoir ou en sensation. Ainsi s'est construite une existence que Jean Mottet nous invite à partager à travers cet ouvrage. Pour que nous sachions apprécier, comme lui, la beauté du monde, et aidions à la maintenir.

Yves POSS

Groupe d'Histoire des Forêts Françaises